

Si vous avez reçu la mission des anges,  
 Nous vous devons un culte et non pas des louanges.

Ecoutez ce chant pur, *andante* gracieux,  
 Du tendre Bellini rêve mystérieux ;  
 C'est l'humble TÉRÉSA dont le violon pleure  
 Sous l'amoureux archet, qui doucement l'effleure,  
 Chaste épouse vouée à son cher instrument,  
 Son culte, son trésor, son dieu, son élément.  
 Être simple et complet, femme, artiste, poète,  
 D'Artot, de Léonard éloquent interprète ;  
 Et qui non moins habile en composition,  
 Sait unir le génie à l'exécution.

TÉRÉSA sérieuse, écoutant attentive  
 De ses chants langoureux la tendresse plaintive,  
 TÉRÉSA l'œil pensif, les cheveux bruns tressés,  
 Paraissant recueillir ses souvenirs passés :  
 Ici, c'est le Pirate accusant Imogène,  
 Et d'un amour trahi brisant la longue chaîne ;  
 Là, pleurant sa Lucie, Edgard près de mourir  
 Bénissant ce qu'il aime à son dernier soupir,  
 Partout la passion, la douleur, le délire  
 De la voix qui supplie, ou du trait qui déchire ;  
 Enivrante musique, accents mélodieux,  
 Qui naissent sur la terre et meurent dans les cieux !

Mais écoutez, conduit d'une main ferme et libre,  
 Ce erin hardi qui mord cette corde qui vibre,  
 Qui parcourt tant d'espace en si peu de terrain,  
 Et bondit sans effort, comme un coursier sans frein ;  
 C'est MARIA, piquant en notes martelées,  
 D'un parfait *staccato* les rapides volées ;  
 MARIA, blanche et blonde, enfant de quatorze ans,  
 Abordant Mayseder, Bériot ou Vieuxtemps,